

mot, comme celui de *charger l'ennemi*, on trouve une longue suite d'avis d'où peut dépendre le succès d'une action. « On marche à l'ennemi
 » les armes sur l'épaule, la bayonnette au bout
 » du fusil, les tambours battans aux champs
 » jusqu'à 300. pas ou environ : à cette distance
 » on fait mettre le fusil sur le bras, les tambours battent la charge; il est mieux de les
 » faire cesser, afin que l'ordre du Commandant
 » soit entendu : on fait marcher la troupe à
 » l'ennemi, sans tirer, si cela se peut; il vaut
 » mieux le faire à bout touchant. Les Officiers
 » doivent s'aligner exactement, les Sergens doivent contenir les Soldats dans leurs rangs
 » sans parler. La méthode de faire monter à
 » cheval les Officiers de *Serre-file* est excellente; cela contient le Soldat, l'empêche de se débânder, & les Officiers d'ailleurs courent
 » moins de risque d'être renversés &c.

Le tems présent fait goûter un tel livre : Et si l'art militaire ne donne pas le nombre d'ouvrages qu'on voit en toute autre science, c'est qu'il semble épuisé par ceux qu'on en a. Il n'en manque pas d'ailleurs en nouveauté, c'est-à-dire, de Théologie, de Philosophie, de Poësies diverses & sur les affaires présentes, d'Histoire, de Voyages, de Marine, de Médecine, de Chirurgie, de découvertes, de Religion &c. Carrieres dans lesquelles on fouillera à jamais, & où il ne nous est plus gueres permis d'entrer pour en tirer quelque chose; les événemens que présentent les affaires troublées d'une partie de l'Europe, ont le pas devant pour le récit dans nos Journaux. On s'y attend; & le public qui n'a de curiosité que pour les productions de l'esprit, fait se satisfaire par les Mémoires de pure
 Litté-